



Les infirmiers en première ligne

Le troisième salon infirmier se tiendra samedi à Luxembourg. Un bon moyen pour la profession de faire le point sur un métier de passionnés mais qui réclame de plus en plus de responsabilités.

Audrey Somnard

Tandis que les autres pays de l'Union européenne, notamment la France, souffrent d'une grave pénurie d'infirmiers, l'attractivité du Luxembourg compense la crise des vocations. Certes, le métier est réputé difficile avec un emploi du temps chargé et de plus en plus de responsabilités. Avec le vieillissement de la population et les maladies dites de civilisation, le personnel de santé est de plus en plus sollicité. Les infirmiers, véritables médiateurs entre le patient et l'équipe médicale, doivent également maîtriser des gestes de plus en plus techniques. Leur rôle ne se cantonne plus à exécuter les ordres des médecins. Il leur faut expliquer et communiquer avec leurs patients. Les infirmiers à domicile sont par exemple seuls chez leurs «clients», terme répandu dans la profession, qu'ils doivent gérer dans leur environnement. **«Il faut avoir de l'imagination, car chez nos clients, tout ne se trouve pas à portée de la main comme à l'hôpital»**, explique Olga Agostinho, infirmière à domicile chez Hellef Do Heem.

Pas assez mature à 19 ans

Les infirmiers diplômés sortent à 19 ans du lycée technique des professions de santé (LTPS). Ces jeunes sont rapidement confrontés à des situations extrêmes que certains peuvent avoir du mal à gérer. Au-delà d'un manque de formation dont se plaignent les associations de professionnels de santé, c'est le manque de maturité qui pose difficulté. Pour Willy Keilen, infirmier dans un foyer de jour pour personnes âgées, **«nous sommes des techniciens, mais c'est parfois difficile, même avec l'expérience, de garder une distance professionnelle. Alors, à 19 ans, la vie peut préparer ou non à affronter des situations difficiles, mais on n'est pas à l'abri du burnout»**. Une expérience de terrain est donc nécessaire, mais pas à n'importe quel prix. **«Nous sommes contre l'idée d'un stage de 6 mois après la formation initiale. Les étudiants doivent être encadrés par des professeurs sur le terrain afin de ne pas être livrés à eux-mêmes»**, explique Maly Hirsch-Goedert, professeur au LTPS. Même si l'expérience permet de rattraper le niveau, les Luxembourgeois débutants se frottent à des collègues français ou belges qui sont plus âgés et plus formés. Face au vieillissement de la population, avec des seniors de plus en plus autonomes, le métier d'infirmier a de beaux jours devant lui. La valorisation du métier semble inexorable pour palier la crise des vocations. Les formations internes et externes vont devenir indispensables pour des infirmiers qui s'adapteront aux techniques modernes et aux avancées de la médecine.

Vers une formation plus longue

Les associations et syndicats représentant le corps infirmier réclament une formation plus longue depuis près de 12 ans. En 1995 a été créé le lycée technique pour professions de santé (LTPS), les anciennes écoles d'infirmiers étant réunies en un lycée et passées de la tutelle du ministère de la Santé au ministère de l'Éducation nationale.

Les infirmiers diplômés obtiennent en même temps que leur diplôme professionnel le bac technique. Depuis 1998, les lycéens doivent faire une 14e année d'étude pour obtenir leur diplôme. En septembre 2007, les infirmiers spécialisés ont obtenu un BTS (brevet technique spécialisé), un diplôme valorisé que ne peuvent plus obtenir les «simples» infirmiers. Les associations réclament une revalorisation du diplôme d'infirmier.